

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Fructidor, an VI.



Nouvelle disgrâce de plusieurs grands personnages d'Espagne. — Départ de Madrid d'un ministre plénipotentiaire de Portugal, qui se rend à Paris pour traiter de la paix. — Anecdote sur l'ambassadeur d'Angleterre près la cour de Naples. — Prochain départ du prince Reprin pour Constantinople. — Nouvelles de Londres, de Paris et des départemens.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 33 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêts du directoire sont distribués aux souscripteurs sans augmentation de prix, dans des supplémens qui paroissent aussitôt qu'il y a assez de matière pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

TURQUIE.

De Constantinople, le 23 thermidor.

On prétend savoir que les Français n'ont débarqué à Alexandrie que la moitié de leur convoi, environ 15 à 20 mille hommes, & l'on suppose que le reste a dû continuer sa route vers les côtes de Syrie.

Si cette nouvelle se vérifioit, elle sembleroit annoncer l'adhésion de la Porte aux opérations de Buonaparte. Ceux qui cherchent à exciter les ressentimens du peuple de cette capitale, répandent que les Français sont entrés sur le territoire ottoman contre le gré de la Porte, & que le grand seigneur en est indigné. Mais quelques politiques croient que ces bruits n'ont aucun fondement, & qu'ils doutent pas qu'il n'y ait une intelligence secrète entre la France & le divan, qui la déguise sous une feinte neutralité. Ce qui pourroit le faire croire, c'est que le gouvernement continue de protéger les Français établis ici. Le citoyen Ruffia n'a essuyé aucun désagrément de la Porte, qui continue de communiquer avec lui.

ESPAGNE.

De Madrid, le 10 fructidor.

Outre les treize officiers-généraux qui ont été éloignés, parmi lesquels se trouve le comte de Roffignac, autrefois Français, trois capitaines des gardes-du-corps sont menacés d'un exil prochain. On désigne aussi la comtesse de Galvez, femme du général de ce nom, qui a déjà été dans la décadence; la comtesse de Xaruco, arrivée il y a quelques mois de France & d'Angleterre; la marquise de Sant-Yago qui loge l'ex-ambassadeur Truguet; les dames de Villamayor, mere & fille; la marquise de Santa-Cruz, &c. Il paroît que le gouvernement sévit ou va sévir contre toutes les personnes qui, à différens titres, donnent des inquiétudes soit à lui, soit à ceux qui influent sur les décisions. M. de Mallo, dont le crédit fait chaque jour de nouveaux progrès, a obtenu l'éloignement de quelques individus qui lui faisoient ombre. On présume même

que c'est lui qui est cause que le prince de la Paix n'a pas paru à la cour le jour de la Saint-Louis, fête de la reine. Les intrigues politiques viennent se mêler à ces intrigues de cour, & compliquent notre situation.

La santé du ministre Saavedra n'a fait qu'empirer depuis quelques jours. Les médecins désespèrent de sa guérison. Sa tête est totalement désorganisée. La cour, qui jusqu'ici lui a marqué des égards au point de ne pas disposer des deux ministères qu'il occupe, songe enfin à le remplacer. Il est question plus que jamais de placer le chevalier à la tête des affaires étrangères. C'est le vœu de tous les hommes éclairés qui aiment véritablement leur patrie. Il y a plusieurs candidats pour le ministère des finances.

Le seigneur portugais don Diego de Noronha, paroît avoir levé les difficultés qui s'étoient opposées à l'obtention du passe-port qu'il avoit demandé pour se rendre en France. Il part demain pour Paris, avec le fils du ministre Pinto. Quant à M. de Noronha, il est depuis longtemps employé dans la carrière politique. Il a été ministre de sa cour à Rome dans des tems difficiles, puis ambassadeur en Espagne. Il a été ici généralement aimé & estimé. D'après son caractère conciliant, on augure bien du succès de sa mission.

ITALIE.

De Naples, le 2 fructidor.

Un incident extraordinaire vient de mettre la cour & la ville en mouvement, & d'occasionner de profondes délibérations dans le corps diplomatique. Vous connoissez lady Hamilton, femme de l'ambassadeur d'Angleterre ici; vous avez entendu vanter sa beauté & ses talens; mais vous ne savez peut-être pas qu'elle est ici le modèle & la directrice de la mode & de la parure des femmes. Dès qu'elle adopte une forme de robe ou de bonnet, on est sûr que le lendemain elle est copiée par toutes les élégantes de la cour. Lady Hamilton fait venir de Londres des patrons de toutes les nouveautés en fait de parure. Lorsqu'elle veut faire sa cour à la reine, elle lui donne l'initiative d'une robe ou d'une coiffure nouvelle. Aussi est-elle à Naples non-seulement l'oracle du goût, mais encore l'amie & la confidente de sa majesté.

Elle avoit reçu dernièrement une cargaison de perruques à la plus nouvelle mode, à la *Brunswick*, à la *Rutland*, à la *Brutus*. Aucune nouveauté ne l'avoit flattée plus agréablement que celle-ci. Malheureusement le chevalier Hamilton n'aime pas les perruques, il surprit sa femme essayant sa *Brunswick flaxen*; « Madame, lui dit-il avec humeur, je trouve que vous avez assez de cheveux pour vous passer

» de perruques, & j'aime la couleur de vos cheveux par dessus tout. J'aurois de la peine à vous reconnoître sous ce déguisement. Je vous requiers formellement d'y renoncer ». Milady fit quelque résistance. L'ambassadeur crut devoir consulter le corps diplomatique; & après une mûre discussion du sujet, il déclara à sa femme, comme son *ultimatum*, qu'il falloit se désister de la perruque. Les débats furent vifs; mais après quelques menaces d'hostilités, la belle ambassadrice retira son projet, & sa tête resta *in statu quo ante bellum*.

Cette grave altercation a fait dans le public une puissante diversion à la marche de Buonaparte, aux menaces d'une invasion prochaine, & aux craintes d'une insurrection dans le royaume.

De Rome, le 5 fructidor.

On attend ici incessamment un envoyé de la cour de Naples, chargé de répondre aux plaintes des commissaires français & de prouver que S. M. S. a toujours été loyale & fidele à ses engagements, & qu'elle n'a pris aucune part aux troubles qui ont eu lieu sur nos frontières. Les faits qui montrent que la cour de Naples n'est point étrangère à ces événemens, sont trop nombreux & trop évidens pour qu'elle puisse se justifier. Aussi croit-on ici, assez généralement, que l'invasion du royaume de Naples aura lieu bientôt.

Le consulat a fait publier un ordre tendant à accélérer le paiement des lettres de change tirées par l'administration française sur le trésor public. Cet ordre porte que la contribution imposée sur les familles riches sera payée en six mois, & que le ministre des finances fera signer à chacune d'elles des obligations équivalentes au montant de sa taxe. Quarante-six familles fourniront entr'elles une contribution d'un million 310 mille écus romains (environ 6 millions 550 mille francs). Les plus fortement taxées, celles de Borghese & de Piombino, le sont à 130 mille écus chacune. Viennent ensuite celles de Doria & de Cotonna, qui le sont à 80 mille. Les moindres taxes sont de 10 mille écus.

De Florence, le 9 fructidor.

Le gouvernement a pris des mesures pour empêcher qu'on ne fasse circuler des bruits faux & injurieux à la république française. Il veut par-là signaler l'intention où il est d'observer une parfaite neutralité.

Depuis quelque tems, on aperçoit une espece de mouvement parmi les troupes & les milices de Toscane; on les exerce plus souvent qu'à l'ordinaire: mais c'est sans doute une précaution relative à la tranquillité intérieure.

Le ministre de France avoit demandé l'expulsion des émigrés corses qui se trouvent ici. Notre gouvernement les a distribués à Pistoia, à Pescia & dans quelques autres endroits de l'intérieur du pays.

Le ministre Serrati, qui étoit depuis quelque tems à la campagne, & qu'on croyoit s'être lui-même condamné à la retraite, vient de se remettre à la tête des affaires.

On apprend de Naples que le chargé d'affaires de France a remis au ministère une note dans laquelle il proteste contre l'admission de l'escadre anglaise dans les ports de Sicile, qu'il déclare être une infraction au traité. On ajoute qu'il n'a remis cette piece qu'après s'être assuré que son courier, parti sans un passe-port du gouvernement napolitain, avec des dépêches pour le directoire de France, avoit franchi les frontières du royaume.

De Gènes, le 12 fructidor.

Le voyage à Milan du citoyen Belleville, chargé d'affaires

de la république française, a pour objet une conférence avec le général, sur les moyens de donner de la force au gouvernement ligurien, de prévenir les troubles de comprimer un parti nombreux qui désorganise tout en parlant d'ordre, & qui s'efforce de corrompre l'opinion du peuple, en confondant, à dessein, les patriotes avec les anarchistes. Un assez grand nombre de municipalités & les tribunaux sont composés de personnes dévouées à ce parti. Les *viva Maria* y trouvent des amis & des protecteurs.

Serra, auteur du journal intitulé *Le Fléau de l'Impure*, avoit été arrêté par ordre du ministre de la police pour diffamation. La commission criminelle a jugé que la calomnie contre un magistrat n'emportoit pas peine afflictive, & l'a fait élargir.

On croit ici que nous aurons sous peu, une espece de fructidor, c'est-à-dire, que deux ou trois directeurs & plusieurs députés donneront leur démission, & alors nous serons tirés de l'ornière où nous sommes engagés.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 13 fructidor.

La premiere audience que le prince Reprin a eu de l'empereur, a duré plus d'une heure. Il s'étoit rendu à la cour avec l'ambassadeur de Russie, qui eut ensuite une conférence particulière avec le monarque. On prétend que le prince Reprin, après un court séjour ici, se mettra en route pour Constantinople. Une de nos premieres maisons de banque a été chargée de tenir à sa disposition une somme de 60 mille roubles.

Un billet de sa majesté, adressé aux ministres & chefs de départemens, défend à tous les employés autrichiens d'accepter à l'avenir des dîners ou tout autre divertissement chez des agens, ainsi que chez des chargés d'affaires étrangers. Il leur est en même-tems ordonné de fréquenter le moins possible ces personnes.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 7 fructidor.

La compagnie des Indes Orientales a fait annoncer l'arrivée de la flotte française à Alexandrie, par un avis affiché au café Lloyd. M. Tooke, son agent à Constantinople, qui lui a mandé cette nouvelle, sous la date du 5 thermidor, ajoutoit que les Français, aussitôt après avoir occupé Alexandrie, avoient travaillé à augmenter les fortifications de cette ville.

Un de nos papiers observe que, si l'expédition est réellement destinée pour les Indes, Buonaparte a dû faire marcher sans perdre de tems ses troupes par Suez, afin de pouvoir profiter des vents qui, dans cette saison, favorisent la navigation dans le golphe Arabe.

Avant-hier, après le lever du roi, il y eut un conseil d'état auquel M. Pitt assista. Il étoit arrivé la veille des couriers de Pétersbourg, de Vienne & de Lisbonne.

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Strasbourg, le 21 fructidor.

Les lettres de Rastadt portent que la députation de l'Empire n'est pas encore d'accord sur la réponse à faire à la dernière note des ministres français. Plusieurs membres votent pour un consentement pur & simple; mais d'autres veulent persister dans le refus énoncé par le dernier *conclusum*. Ainsi il n'est pas encore décidé si on déclarera cette fois pour la cession de Cassel, de Tilly-Saint-Pierre & de Kell. On s'aperçoit néanmoins que

cette fois la députation ne cède pas, elle cédera sous peu; ainsi les espérances pour une paix prochaine se soutiennent.

De Bruxelles, le 23 fructidor.

Le général Lefebvre après avoir été se concerter avec nos ministres plénipotentiaires à Rastadt, est de retour à l'avant-garde de l'armée, dont le quartier-général est à Hombourg. On croit que, si la députation d'Empire n'en finit pas, il ne tardera point à marcher en avant. La ville de Francfort sera, dit-on, reconnue neutre, moyennant une somme de deux millions payables en trois termes au payeur-général de l'armée de Mayence.

Un corps de dix mille hommes vient de camper devant Hombourg. On ne parle plus à l'armée que d'une irruption prochaine de l'Empire. Les préparatifs guerriers redoublent avec une nouvelle activité sur les deux rives du Rhin. Au milieu de toutes ces apparences, on ne voit pas que l'Autriche se mette en mesure de secourir puissamment l'Empire; elle songe plutôt à elle: ce qui fait encore penser que tout espoir de paix n'est pas évanoui.

Le corps de troupes commandé par le général d'Haupoult continue à s'avancer vers la ligne de neutralité avec un train assez considérable d'artillerie. Le quartier-général de ce corps qui avoit d'abord été établi à Elberfeld, va être transféré plus loin. Il est de nouveau question de l'électorat de Hanovre. On prétend que le général Lefebvre aura le commandement de cette expédition.

Des lettres de Dusseldorf assurent que les troupes françaises ont dépassé la ligne de neutralité, en entrant à Arensburg. Cette nouvelle n'étant encore annoncée que par des particuliers, il est bon d'en attendre une confirmation plus authentique. Les mêmes lettres portent que divers corps de troupes descendent du Weser vers Minden & Ham.

De Paris, le 25 fructidor.

Il paroît certain que l'empereur revient à des idées plus pacifiques, depuis qu'il a vu l'impossibilité d'entraîner le roi de Prusse dans la nouvelle coalition. On a, en conséquence, quelques raisons d'espérer que les hostilités ne seront pas reprises, & que la paix d'Empire sera conclue sous peu.

— Rien ne transpire encore sur les conditions de *Pultimatum*, envoyé par le directoire à Rastadt.

— Buonaparte a annoncé de sa propre main son arrivée à Alexandrie au citoyen Ruffin, chargé d'affaires de la république à Constantinople. Ruffin a envoyé au directoire copie de cette lettre.

— Rewbell est arrivé à Paris. Sa santé semble entièrement rétablie.

— On renouvelle le bruit de quelque prochain changement dans notre ministère.

— Le débarquement en Irlande de 12 à 15 cents hommes est sûr. Ils sont partis de Dunkerque. L'expédition devoit être de 4 à 5 mille hommes. On ignore jusqu'ici les causes qui, contre l'intention du directoire, l'ont empêchée d'être portée à ce nombre.

Quelque soit l'issue de cette tentative; elle ne peut manquer de causer en Angleterre de vives inquiétudes; parce qu'il en résultera toujours que, malgré la supériorité si vantée des flottes anglaises, les débarquemens tentés par nous, réussissent sur tous les points. Les Anglais auront peut-être bientôt la pensée de demander à leur ministère, à quoi servent tant d'escadres, équipées & entretenues à si grands frais, & qui n'ont pu nous fermer

ni le chemin d'Irlande ni celui d'Egypte? Ils apprendront aussi à se défier de ces remparts mobiles, derrière lesquels ils s'étoient cru jusqu'à présent tant en sûreté.

— L'ambassade est arrivée à Hambourg d'où il a continué sa route vers Stockholm. Grouvelle est aussi déjà à Berlin. Après quelques conférences avec Sieyes, il partira pour Copenhague.

— On attend à Paris, aujourd'hui ou demain, le plénipotentiaire qui vient traiter de la paix pour le Portugal.

— Le vice-amiral Morard de Galles est à la veille de quitter Paris pour aller reprendre, à Brest, le commandement de l'armée navale.

— On continue à publier que Raymond, commissaire du directoire à Saint-Domingue, a été arrêté par ordre du général Hédouville, son successeur. Il est, dit-on, accusé de dilapidations.

— Scherer, frère du ministre de la guerre, qui a quitté depuis peu le secrétariat-général de ce département, vient d'être nommé consul-général à Charles-Town.

Sottin, auquel avoit été donné cette place, aura sans doute une autre destination.

— Garat a fait, au conseil des anciens, en comité secret, le rapport sur le traité conclu avec la république helvétique. Ce traité a été approuvé. On dit que son travail présente de grandes beautés; & l'on regrette que la constitution ne permette pas de le publier. C'est la première fois que Garat a parlé à ce conseil depuis son retour de Naples.

— Quoiqu'on en ait dit, on ne sait pas encore comment la Porte-Ottomane prendra notre expédition en Egypte. Son ministre à Paris à l'air un peu étonné. Il paroît qu'on avoit jugé que, vu la présence des ministres russes & anglais auprès de cette cour, il n'eût pas été prudent de lui confier d'avance un pareil secret.

— L'ordre a été donné & ensuite révoqué de mettre Saint-Malo en état de siège. On attribue la première mesure à la crainte d'un coup de main de la part des Anglais; & la seconde, à des nouvelles qui l'ont dissipé.

— On veut d'arrêter, dans les montagnes de la Haute-Loire, quatre principaux chefs des égorgeurs qui désolent ce département; de ce nombre est, dit-on, Dominique Allier; les trois autres sont ou émigrés ou condamnés à mort par contumace. On a trouvé, dans le souterrain qui leur servoit de refuge, plusieurs armes à feu, ainsi que tous les outils nécessaires pour la fabrication de fausse monnaie.

— On assure qu'il y a environ quarante membres des autorités supérieures de la république cisalpine qui ont donné leur démission; mais comme on n'a pas encore de détails à ce sujet, cette nouvelle demande confirmation.

— Le prompt retour du lord Elgin auprès de la cour de Prusse, annoncé par les dernières gazettes anglaises, peut confirmer ce que nous avons dit de l'importance de l'objet pour lequel il s'étoit momentanément rendu à Londres.

— Sieyes continue à avoir le plus grand succès à Berlin. Sa mission peut chaque jour y prendre un caractère encore plus imposant, & l'on croit ses instructions fort étendues: il jouit d'ailleurs d'une entière confiance auprès du directoire exécutif.

— Il est assez vraisemblable qu'un parti à la cour d'Espagne a songé à violer les traités qui existent entre ce pays & la France, en essayant de faire une paix séparée avec l'Angleterre. Mais ce parti semble à présent entièrement déjoué.

— Par le traité de subsides conclu avec l'Angleterre, la Russie s'est engagée à lui fournir 20 mille hommes qui ne pourront être employés qu'en Europe.

Le commis marchand qui avoit insulté à Hambourg, le ministre du Prusse, a été arrêté.

— Le duc de Sudermanie, ancien régent de Suède & oncle du roi actuel, s'éloigne avec son épouse, sous prétexte d'aller prendre les eaux de Carlsbaden, en Bohême. Ce voyage a sans doute quelque but politique. La présence de l'oncle inquiétoit probablement le neveu. Il passera, dit-on, l'hiver à Berlin.

— On assure que la cour de Londres a donné à celle de Stockholm l'assurance que les convois suédois ne seroient plus inquiétés à l'avenir.

Le représentant du peuple Goupilleau (de Montaigu); au rédacteur du Publiciste.

Paris, ce 24 fructidor, an 6.

Vous avez inséré, citoyen, dans votre journal de ce jour, une lettre du citoyen le Court-Villiere, commandant dans le département de Vaucluse, par laquelle il dément une partie de ce que j'ai dit au conseil des cinq cents, à la séance du 2 de ce mois.

Cette lettre ayant la plus grande publicité, vous ne me refuserez pas d'insérer la réponse que j'y fais.

Je n'entre point dans le détail des nombreux assassinats, qui depuis plusieurs années ont été commis dans ce malheureux département, ils ne sont que trop connus. J'en ai attribué la principale cause à la criminelle négligence que mettent les autorités constituées à les réprimer. Je ne veux parler ici que de ce qui s'y est passé depuis environ deux mois. Ma réponse ne porte que sur des faits. Je soutiens; 1°. qu'un grand nombre d'émigrés ont été mis, contre le vœu de la loi, en surveillance par autorité du département de Vaucluse.

2°. Qu'un grand nombre de prêtres réfractaires, dont quelques-uns mêmes sont condamnés à la déportation, entr'autres douze, dont j'ai les noms, ont été aussi mis en surveillance;

3°. Que depuis deux mois, l'agent municipal de Cabrières a été fusillé par des égorgeurs royaux, sans qu'aucun d'eux ait été arrêté;

4°. Que depuis la destitution ordonnée par le département, de la municipalité républicaine de Ste.-Cécile, les brigands se sont attroupés, qu'ils ont arrêté des patriotes sur les chemins publics, & qu'il en est résulté deux assassinats;

5°. Qu'aux environs d'Avignon, une autre troupe de brigands s'est portée à une maison de campagne, où ils ont assassiné le frere & la sœur, & leur ont volé tout ce qu'ils ont pu.

6°. Que dans une grande partie des communes de ce département, les plus fameux égorgeurs se promènent publiquement & impunément, quoiqu'il y ait des mandats d'arrêt contre eux.

7°. Je vous prie de demander au citoyen Lecourt-Villiere, si depuis quinze ou vingt jours, deux défenseurs de la patrie, Syphen-Bostarel & Lieutier, de Bédaridas, revenant de l'armée d'Italie pour se faire guérir de leurs blessures, n'ont pas été assassinés à

Caderousse; si l'un d'eux n'est pas mort, si l'autre n'a pas échappé en feignant de l'être, & avec perte d'un œil.

8°. Si à Mornas, on ne vient pas d'intercepter une lettre de deux chefs d'égorgeurs, par laquelle ils annoncent qu'ils ont huit cents hommes prêts à marcher.

Si le général Court-Villiere ose dénier ces faits principaux, que j'extraits à la hâte de ma correspondance, j'offre de lui en donner la preuve écrite, telle qu'elle le sera au conseil des cinq-cents, lors du rapport qui sera fait. Salut & fraternité, Signé PH. CH. AI. GOUPILLEAU.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

La proximité du terme fixé pour l'exposition publique des produits de l'industrie française, ne permettant pas aux départemens éloignés de profiter cette année des dispositions faites par le gouvernement, c'est aux départemens voisins de Paris à remplir le vuide que laisse leur absence. Pour en faciliter les moyens, le ministre prévient les artistes fabricans & manufacturiers qui desiroient concourir à l'exposition, que le terme du 26 fructidor précédemment fixé pour la clôture des inscriptions sera prorogé jusqu'au 29 inclusivement. Jus- qu'à cette époque, tout Français exerçant un art ou une industrie quelconque sera admis à se faire inscrire dans les bureaux de la 4°. division du ministère de l'intérieur, rue Domini- que, n°. 238, pour obtenir un local gratuit dans le lieu de l'exposition, & faire partie des artistes & fabri- cians sur lesquels portera le choix du jury.

Bourse du 25 fructidor.

| | | | |
|------------------|---|-------------------------|-------------|
| Amsterd..... | 59 $\frac{1}{4}$, 59 $\frac{3}{4}$. | Rente viagere..... | 18 f. |
| Idem cour..... | 56 $\frac{1}{4}$, 56 $\frac{1}{2}$ à $\frac{11}{16}$. | Rente provis..... | 18 f. 88 c. |
| Hambourg..... | 193 $\frac{1}{2}$, 191 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$. | Tiers cons..... | 18 f. 25 c. |
| Madrid..... | 11 f. 68 c. | Bon 2/3..... | 2 f. 37 c. |
| Mad. effect..... | 14 f. 62 c. | Bon 3/4..... | 2 f. 36 c. |
| Cadix..... | 11 f. 68 c. | Bon $\frac{1}{2}$ | 38 f. |
| Cad. effect..... | 14 f. 62 c. | Or fin..... | 106 f. |
| Genes..... | 96 à $\frac{1}{4}$, 95. | Ling. d'arg..... | 50 f. 75 c. |
| Livourne..... | 105 $\frac{1}{2}$, 104 $\frac{1}{4}$. | Portugaise..... | 97 f. 50 c. |
| Bâle..... | 1 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$ per. | Piastre..... | 5 f. 39 c. |
| Geneve..... | 2 $\frac{1}{2}$ per. | Quadruple..... | 81 f. 75 c. |
| Lyon..... | pair 10 j. | Ducat d'Hol..... | 11 f. 75 c. |
| Marseille..... | pair 10 j. | Guinée..... | 26 f. 40 c. |
| Bordeaux..... | pair 12 j. | Souverain..... | 35 f. 15 c. |
| Montpellier..... | pair 8 j. | | |

Esprit $\frac{1}{2}$, 420 à 425 f. — Eau-de-vie 22 deg., 305 à 315 f. — Huile d'olive, 1 fr. 20 à 25 cent. — Café Martin., 3 f. 10 c. — Café St-Domingue, 2 f. 80 à 75 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 48 à 60 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 40 à 55 c. — Savon de Marseille. 1 f. 10 à 15 c. — Coton du Levant, 2 f. 60 c. à 5 f. 10 c. — Coton des isles, 4 f. 50 c. à 5 f. 50 c. — Sel, 5 f.

Tarif du prix des Glaces, calculé conformément aux deux styles & dressé sur la dernière édition. Prix, 1 fr. 25 cent., & 1 fr. 50 cent. franc de port.

Coup-d'Œuil d'un publiciste, sur l'ambition, la politique du cabinet de Londres, & sur le projet de descente en Angleterre. Prix, 50 cent., & 60 cent. franc de port.

Ces deux ouvrages se trouvent à Paris, chez Aubry, libraire, quai des Augustins, n°. 42.

A. FRANÇOIS.